

RESPIRE

THÉÂTRE DE LA GUIMBARDE



Le carnet de l'enseignant

Table des matières

1. Le spectacle

- Synopsis
- Un projet du théâtre de la Guimbarde
- Note d'intention - Daniela Ginevro

2. Le guide d'accompagnement

- Petit préambule - Gilles Abel
- Un peu de philosophie - Lauranne Winant
- Pour aller plus loin...Petite bibliographie
- Analyse du texte - Marie-Paule Créteur

3. L'équipe de « Respire »

Il est également possible d'utiliser le « carnet de l'enfant » qui s'adresse directement au jeune spectateur et lui donne la possibilité de s'exprimer autour du spectacle « Respire ».

Le spectacle

A travers le regard vif de Lucy, une petite fille de neuf ans, le spectacle « RESPIRE » interroge notre rapport au temps.

Il nous interpelle, sans lourdeur, avec vivacité et humour, sur la nécessité de prendre le temps, le temps de s'arrêter, le temps de s'écouter, le temps de rêver... celui de RESPIRER.

« RESPIRE » c'est l'histoire de la rencontre, au quotidien, entre deux mondes, celui des adultes et celui des enfants, deux univers qui se croisent et s'entrecroisent, se disent, se parlent, sans pour autant s'inverser.

Une histoire moderne, presque banale mais sortie du réalisme brut par une théâtralisation ludique, un peu caricaturale, un jeu vivant et très corporel, dans un décor léger. Une histoire profondément optimiste d'une petite fille qui interpelle des adultes un rien décalés dans un monde qui court, enfermés dans leurs propres contradictions, mais en attente de pouvoir respirer et VIVRE...

Un projet du Théâtre de la Guimbarde

Le Théâtre de la Guimbarde crée des spectacles qui mettent en résonance le monde des enfants et celui des adultes. La compagnie s'adresse aux enfants - des tout-petits aux adolescents - et leur offre un moment de rencontre artistique unique qui éveille des émotions et ouvre des questions.

La Guimbarde propose, par le biais du théâtre, un regard nuancé sur le monde, une vision critique de la société et met en avant « le vivre ensemble » aujourd'hui. S'appuyant sur une écriture forte et plusieurs langages scéniques, elle interroge l'humain, relève questionnements et contradictions. Les enfants vivent dans ce monde au même titre que les adultes. Il n'y a pas lieu d'édulcorer les propos. La compagnie s'entoure d'artistes qui explorent des formes théâtrales singulières, tissent des liens et nourrissent constamment le projet.

La Guimbarde porte un regard curieux et bienveillant sur le tout-petit spectateur. La compagnie est, en Belgique, à l'initiative d'une création théâtrale à destination des enfants de 0 à 3 ans et poursuit un travail de recherche passionnant vers ce public spécifique.

Tout en s'intéressant à l'enfant qui grandit, elle souhaite également, par ses créations, interpeller les adultes qui accompagnent les enfants dans leurs découvertes artistiques. Elle les invite à entrelacer émotion et questionnement.

Les créations de la Guimbarde voyagent en Belgique et dans le monde depuis 1973.

Note d'intention - Daniela Ginevro

« J'ai neuf ans, et, aujourd'hui, c'est le jour où maman m'a oubliée »

Aujourd'hui en Belgique, un Belge sur cinq est menacé de pauvreté ou d'exclusion sociale. La classe moyenne s'effrite, certaines personnes ont de plus en plus de mal à joindre les deux bouts. Parmi elles, les personnages rencontrés dans « *Respire* » : la mère célibataire, les travailleurs précaires, les pensionnés. Souvent cette précarité s'accompagne d'un corolaire : l'isolement.

Asphyxiés par ce système, les adultes qui en sont victimes ont plus que jamais le besoin vital de *Respirer*. Et de rêver.

Tous les personnages de *Respire* sont dans l'attente de la rencontre de l'autre, dans l'espérance d'un changement de vie, dans l'espoir de retrouver leur part d'enfance.

Le spectacle se penche sur l'enfant qui se retrouve au cœur de cette réalité sociale, humaine et affective, entouré de ces adultes prêts à renoncer. Il ne place pas cet enfant du côté de la prise en charge de l'adulte mais du côté de son insouciance d'enfant.

Avec Respire, je voulais parler des petits et grands problèmes de la vie : de l'individualisme et de la solitude, forts présents aujourd'hui au détriment de la solidarité et de l'entraide. Les épaules de nos enfants sont lourdes de nos problèmes d'adultes. Que faisons-nous, une fois adultes, de nos rêves d'enfants ?

Je voulais parler à hauteur d'enfant, je suis partie du point de vue de Lucy : tout est vu par elle. Il y a donc forcément interprétation de sa part, sa vision de la réalité est subjective

La pièce aborde par l'évocation poétique l'importance de prendre sa vie en main, de ne pas détruire sa capacité à rêver, à aller vers l'autre et à s'autoriser à « voler haut dans le ciel ».

Dans la continuité du travail entamé dans « La Petite Evasion », *Respire* entend favoriser la pluralité des langages artistiques : théâtre, musique, mouvement, vidéo. Passionnée par le « théâtre chorégraphié », Daniela Ginevro place le corps au centre de ses mises en scène.

Guide d'accompagnement

Petit Préambule - Gilles Abel

« Respire » n'est pas un spectacle sur les adultes. Ni un spectacle sur l'école. Ni un spectacle sur la maturité des enfants. Il ne s'agit pas d'un spectacle dont le but est de dire aux enfants : « Aidez, soutenez vos parents ! ». Ni sur les familles (et les enfances) décomposées. Ou recomposées. Car dire de « Respire » qu'il véhiculerait ce type de message serait terriblement réducteur. Et surtout, cela consacrerait la toute puissance de la perception de l'adulte sur celle de l'enfant.

Bien au contraire, se mettre à hauteur d'enfant, comme ce spectacle en a l'ambition, c'est accepter que l'enfant est un spectateur à part entière. Non pas un petit spectateur, ou un spectateur en puissance, ni même une espèce de spectateur pas encore tout à fait formé. C'est un vrai spectateur, avec sa propre sensibilité, ses propres repères et ses propres perceptions. Même s'il peut comme tout un chacun (y compris les adultes) devenir de plus en plus - et de mieux en mieux ! - spectateur, il l'est déjà. Et lorsqu'on accepte cette idée, il est possible, sinon nécessaire, d'accepter que ce que nous (adultes) voyons dans le spectacle est différent de ce que voient les enfants. Et que donc, là où nous pourrions voir de l'angoisse ou du renoncement parental, de la maturité des enfants, de la culpabilité et des douleurs (avec les connotations que cela peut avoir pour des adultes), sans doute les enfants voient-ils toute autre chose.

Et quand bien même ils percevraient ces mêmes thèmes, acceptons humblement qu'ils n'y mettent pas forcément la même charge affective ou émotionnelle que leurs aînés. Ca n'en sera que plus confortable pour eux. Et pour nous.

Créer pour le jeune public, c'est donc s'adresser à un spectateur à part entière. C'est aussi - bien entendu - lui donner à voir, à sentir et à comprendre autrement le monde. Ce monde tantôt confus, tantôt violent, tantôt beau et si souvent déroutant. Qu'il s'agisse de mots, d'images ou de mouvements, tout concourt à ce que le spectateur prenne plaisir à se laisser guider. Voire à se laisser surprendre par un art qui n'a d'autre ambition que de lui montrer le réel sous un angle qui soit autre. Verbal, poétique, musical, visuel, théâtral, chorégraphique, peu importe. Car une création jeune public demeure un espace d'exploration où le spectateur, par ce qu'il voit, (res)sent et comprend (ou pas), peut donner davantage de sens et mieux comprendre ce réel qu'il habite. Et qui l'habite tout autant.

« Respire » est une opportunité de goûter à ce plaisir d'être spectateur. Et ce guide d'accompagnement ne se considère que comme un modeste contrepoint, permettant aux enfants d'interroger, de rebondir et de naviguer parmi quelques-unes des thématiques qui y sont nichées. En se mettant à hauteur d'enfant. C'est-à-dire en évitant de projeter nos perceptions/malaises/inquiétudes/doutes/tabous (biffer la mention inutile) d'adultes sur les enfants. Afin de leur donner l'occasion, certainement trop rare aujourd'hui, de penser par et pour eux- mêmes.

Autrement dit, l'adulte évitera la question « Est-ce que vous avez compris le spectacle ? » pour privilégier plutôt « Qu'avez-vous retenu, compris et ressenti dans ce spectacle ? Et en quoi cela peut-il nous donner à réfléchir ? ». Ce faisant, il permettra aux enfants de voir qu'un spectacle n'a pas qu'une seule clé de lecture mais bien plusieurs. Et que chacun est libre de chercher la sienne.

Un peu de philosophie - Lauranne Winant

1. LE TEMPS, C'EST QUOI ?

Comme de nombreux enfants, Lucy est prise dans les filets d'injonctions contradictoires liées au temps : il faut tantôt accélérer au risque d'être en retard, tantôt trouver des stratagèmes pour appréhender l'attente. Aborder la question du temps avec les enfants, c'est leur permettre de prendre du recul par rapport à ces injonctions et leur donner l'occasion de devenir progressivement acteurs de leur rapport au temps.

- À quoi voit-on que le temps passe ?
- Le temps est-il le même pour tous ?
- Y a-t-il des moments qui passent plus vite que d'autres ?
- Quels sont les moments qui passent vite ?
- Quels sont ceux qui passent lentement ?
- Gagne-t-on parfois à se dépêcher ? Pourquoi ?
- Gagne-t-on parfois à ralentir ? Pourquoi ?
- Quand est-ce que ça vaut la peine d'attendre ? Pourquoi ?
- Y a-t-il forcément un lien entre *attendre* et *s'ennuyer* ? Pourquoi ?
- À quoi ressembleraient nos vies sans un outil pour mesurer le temps ?
- Si on devait dessiner le temps, quelle forme aurait-il ?

Une expérience pour penser : l'animateur utilise un chronomètre et donne un top de départ et un top d'arrivée, sans indiquer au préalable aux enfants ni la durée exacte de l'expérience ni les questions qui en découleront. À la fin, il demande combien de temps s'est écoulé et peut aussi demander aux enfants s'ils ont senti le temps passer et comment ils l'ont senti. Cette expérience peut constituer un point de départ pour interroger le caractère relatif du temps.

2. LA FRAGILITÉ, C'EST QUOI ?

Certains voudraient rendre la fragilité suspecte, comme si se montrer fragile était nécessairement le signe d'une faiblesse. D'autres voudraient masquer leur fragilité, d'autres encore souhaiteraient la supprimer. Ce n'est pas la voie choisie par l'auteure de *Respire*, qui fait la part belle à la fragilité, y compris à celle des

personnages adultes. Parce qu'aucune vie humaine n'échappe à la fragilité, réfléchir avec les enfants à cette notion c'est leur donner la possibilité de trouver en eux la force de reconnaître et d'appivoiser leur fragilité et, par-là, celle des gens qui les entourent.

- Qu'est-ce qui est grand et fragile à la fois ?
- Qu'est-ce qui est lourd et fragile à la fois ?
- Est-il possible d'être fort et fragile à la fois ?
- La fragilité d'un miroir et celle d'un être humain, est-ce la même chose ? Pourquoi ?
- La fragilité peut-elle être une force ?
- Quelle est la différence entre la fragilité et la faiblesse ?

Une expérience pour penser : parce qu'il est parfois plus facile de réfléchir à partir de ce qui nous entoure que de se poser des questions dans l'absolu, l'animateur peut proposer à chaque enfant de choisir, dans l'espace autour de lui, un élément qu'il pourrait qualifier de fragile. L'échange peut prendre pour point de départ la confrontation des choix de chacun : sur cette base, quelle définition pourrait-on donner à la fragilité ?

3. GRANDIR, C'EST QUOI ?

Respire est entre autres une histoire de passages. On pense à la scénographie, qui induit un certains nombres de traversées qui ne sont pas sans rappeler l'œuvre de Lewis Carroll. On pense à ces ruptures personnelles ou professionnelles qui font que, à l'image de la maman de Lucy, nous passons d'une vie à une autre. On pense aussi au passage de l'enfance à l'âge adulte, au cours duquel certains, comme l'inspecteur, se désolidarisent - pour un temps au moins - de l'enfant qu'ils étaient. En ce sens, *Respire* est un terreau fertile pour interroger la question du passage à l'âge adulte et, plus largement, les différents types de passages qui jalonnent nos vies.

- Qu'est-ce qui grandit quand on grandit ?
- Comment s'aperçoit-on qu'on a grandi ?
- Quelle est la différence entre grandir et changer ?
- Grandit-on toute sa vie ?
- Qu'est-ce qu'on comprend mieux quand on est grand ?
- Qu'est-ce qu'on comprend moins bien quand on est grand ?
- Peut-on tout faire quand on est grand ?
- Peut-on être à la fois grand et petit ?
- Faut-il être grand pour être adulte ?
- Peut-on vieillir sans être adulte ?

- Parfois, on dit que certaines périodes de la vie - comme l'adolescence, par exemple - sont des passages. Quels sont les autres types de passages qu'on peut rencontrer dans la vie ?

Une expérience pour penser : on peut soumettre aux enfants les expressions suivantes et leur demander de comparer les sens du mot *passage* dans ces différents contextes. Passage pour piétons - Passage à l'âge adulte - Prends ton sac au passage - Rite de passage - Passage à l'acte - Passage à vide - Passage d'un texte.

4. L'ABSENCE, C'EST QUOI ?

Respire propose différents regards sur la question de l'absence. Il y a bien sûr l'absence qui inquiète, celle du parent dont on attend le retour. Il y a aussi celle qui construit : si ce que je désire n'est pas accessible dans l'immédiat, l'absence de cet élément m'oblige à inventer d'autres possibilités. Ainsi, au cœur de l'expérience de l'absence, Lucy fait de la place à de nouvelles idées, projets, relations. Et ces dernières se déploient de manière d'autant plus sincère qu'il y a de la fragilité dans l'air.

Inviter les enfants à se questionner sur l'absence, c'est leur permettre d'interroger ses différentes formes et de prendre du recul par rapport à son caractère potentiellement destructeur. C'est aussi leur donner la possibilité de réfléchir à tout ce que l'absence et le manque peuvent avoir de bénéfique dans la vie d'un être humain.

- Comment sait-on que quelqu'un ou quelque chose nous manque ?
- Peut-on être absent tout en étant là physiquement ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
- Peut-on être présent sans être là physiquement ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
- A quoi ressemblerait la vie d'un être humain qui ne manquerait jamais de rien ni de personne ?
- Quelle est la différence entre être absent et être caché ?

- Est-il possible de disparaître ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?

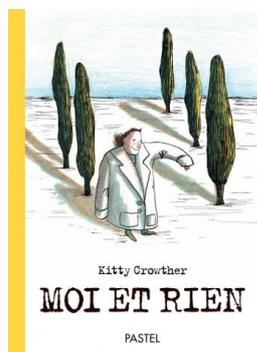
On peut proposer aux enfants de réfléchir à partir de situations concrètes, dont ils pourraient faire l'expérience.

- Un enfant a mis son pied dans le sable et il reste une trace : peut-on dire que le pied de l'enfant a disparu après être passé ?
- Une grand-mère est morte, ses petits-enfants passent devant sa photo tous les jours et, à chaque fois, ils se souviennent d'une blague qu'elle faisait et ça les fait rire. Est-elle absente ?
- Quand je suis dans la lune, suis-je présent ?
- Quand mes parents ne sont pas à la maison, qu'est-ce qui change en moi ?

Pour aller plus loin... petite bibliographie

Pour les plus petits (mais pour les plus grands aussi), quelques albums :

- Sur le thème de l'absence, de la solitude et de l'amour pour sa maman



Moi et Rien, K. Crowther, Edition L'école des Loisir (Pastel).

Une petite fille nommée Lila se crée un ami, à partir de rien, un ami imaginaire. Ce « Rien » tente peu à peu de combler le vide laissé par la mort de la mère de la fillette.

- Sur le thème de la précarité

Le conte du *Petit Poucet*.

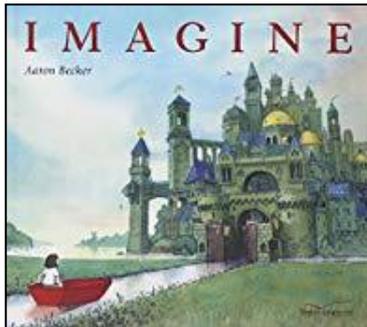
C'est l'histoire d'une famille très pauvre, un couple de bûcherons avaient eu sept enfants dont le dernier qui était si petit qu'on l'appelait le petit Poucet. Mais un jour le petit Poucet entend ses parents dire qu'ils vont les abandonner dans les bois.



Jouer aux fantômes, D. Levy, Edition Sarbacane.

Il s'agit du quotidien d'un petit garçon plein de ressort et d'imagination, qui vit seul avec sa mère et dort la nuit dans des appartements vides. Puis la journée se passe normalement, sauf que le soir, le garçonnet attend sa mère à la bibliothèque. Au fil d'une histoire pudique, on découvrira que cette maman courageuse, qui vit de ménages, termine sa tournée par une agence immobilière où trône un tableau avec des clés d'appartements vides...

- Sur le thème de la capacité des enfants à imaginer



Imagine, A. Becker, Edition Gautier-Languereau.

Une histoire qui invite à voyager et utiliser son imagination. Avec un simple crayon rouge, une fillette dessine une porte magique, qui s'ouvre sur des mondes imaginaires.

Pour les 9 - 12 ans, quelques romans :

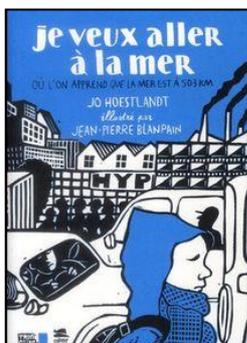
- Sur le thème de l'enfant qui s'inquiète pour l'adulte



Sous la pluie, O. Adam, Médium, Edition L'école des Loisirs.

La mère d'Antoine est la plus belle personne du monde. C'est son mari qui le dit. Et quand il la voit boire les gouttes de pluie en riant, caresser l'écorce des arbres et s'agenouiller pour grattouiller la terre après l'orage, quand il l'entend raconter ses souvenirs éblouis de la forêt quand elle était petite, Antoine est d'accord avec son père, il est en adoration. Mais il arrive que les plus belles personnes du monde deviennent usantes à force d'être imprévisibles et pas comme les autres.

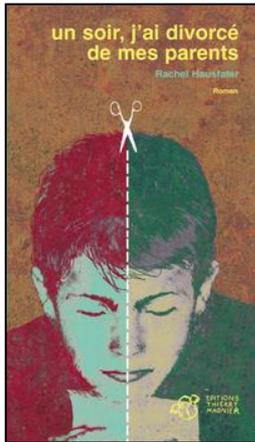
- Sur le thème de la précarité



Je veux aller voir la mer, où l'on apprend que la mer est à 503 km, J. Hoestlandt, Oskar Editeur.

Johnny petit banlieusard de huit ans, rêve de voyages. Tous les mois, il trépigne d'impatience à l'idée de se rendre à la bibliothèque avec sa classe. Ce qui intéresse Johnny, ce n'est pas la bibliothèque mais le trajet pour s'y rendre! Là, il s'installe juste derrière le chauffeur de bus et s'imagine qu'il conduit l'engin. Pour lui, c'est déjà voyager car les parents de Johnny n'ont pas assez d'argent pour l'emmener en vacances, l'été il va au centre aéré.

- Sur le thème de la solitude et de la liberté

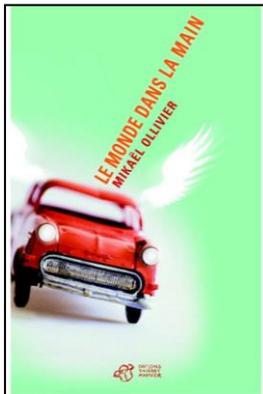


Un soir j'ai divorcé de mes parents, R. Hausfater, Edition Thierry Magnier.

C'est décidé, il divorce... de ses parents. Chacun son tour! Pas pour tout le temps, bien sûr. Mais un week-end sur deux, il part, seul, à l'aventure, pour se chercher et peut-être se trouver. Au fil des mois, il va découvrir l'ivresse de la liberté et apprendre à regarder ses parents et la vie d'un autre œil.

Pour les plus grands :

- Sur le thème de l'absence et de l'abandon



Le monde dans la main, M. Ollivier, Edition Thierry Magnier.

Pierre est à la veille de ses 16 ans. Avec ses parents, il achète des meubles chez Ikéa. Il vivent tous les trois, à Versailles, dans un milieu plutôt favorisé. Sur le parking d'Ikéa, la mère s'éloigne sans un mot. Elle disparaît. Le soir, le père reçoit un SMS : « Ne vous inquiétez pas pour moi. Je n'en peux plus, c'est tout ». À partir de ce jour, plus rien n'est pareil.

Pour les adultes :

- Sur le thème des parents débordés

Enfants, M. Cocquet, Lansman Editeur.

Deux jeunes parents, Jan et Maryline, travaillent en horaires décalés dans un supermarché. Isolés, pressés par le temps, ils n'ont pas de vie sociale ni vie de famille. Jan rentre bouleversé à la maison : « Il y avait un accident sur la route. » Maryline essaie d'en savoir plus, mais le téléphone sonne. Certainement l'école. Ils sont déjà en retard ; pourtant, ni l'un ni l'autre ne semble vouloir se décider à aller chercher leurs enfants.

Analyse du texte - Marie-Paule Créteur (enseignante)

Respire a remporté le « PRIX ANNICK LANSMAN 2016 ». Le texte est édité chez Lansman Editeur.

1. Les personnages

- **Lucy** est à la fois un personnage qui joue et un personnage narrateur.

En tant que personnage qui joue, elle est une petite fille de 9 ans qui vit avec sa mère. Un jour, sa mère ne vient pas la chercher à la garderie de l'école... C'est le jour où sa mère l'a oubliée.

Lucy a un prénom qui fait référence à la lumière (lux - lucis) tant pour son rôle de personnage que de narratrice.

En tant que personnage, elle est le « bol d'air » de sa maman, sa « petite lumière dans la nuit ». Elle est une *luciole* : elle est lumineuse et voudrait voler, « Je veux voler, voler haut dans le ciel. »

Elle est aussi le personnage qui permettra à l'Inspecteur d'y voir clair, de retrouver l'enfant qui est en lui ; il se souviendra de son rêve d'alors : il voulait faire de la plongée dans l'océan (= leur « reconnaissance »)

En tant que narratrice, Lucy est celle qui éclaire le lecteur/spectateur sur l'intrigue, sur ce qui se passe ou sur ce qui va se passer. Elle lui permet de comprendre. **Elle est au-dessus de tout** (elle « vole » au-dessus de l'intrigue, elle qui rêve de voler « haut dans le ciel »).

- **La mère** : célibataire séparée. Elle s'occupe seule de sa fille Lucy. Elle est caissière dans un supermarché. Ce métier ne lui plaît pas. Elle voudrait quitter son « fichu appartement » et aller à la mer. Mais elle n'a pas le choix : « le travail c'est sérieux, elle dit. Sans lui, on n'aurait rien à manger. Et sans manger, il serait difficile de vivre. » Lorsqu'elle est renvoyée, elle se demande comment elle va nourrir sa petite Lucy.

La mère ne porte pas de montre, perd ses portables. Mais elle est piégée par le temps, elle s'est « laissé submerger » et c'est ce qui la perd.

Mais lorsqu'elle se reprend, elle prend le temps, fait des projets. Elle décide, selon son expression, de « remettre les pendules à l'heure » : aller à la mer, se remettre à jouer du piano qu'elle a abandonné depuis longtemps et qui lui permettra de revivre : « La musique aussi ça fait voler. Tu verras ».

- **L'Inspecteur** : Solal Jourdan est célibataire et est inspecteur de police. Il travaille surtout la nuit et recherche des malfaiteurs.

Il rend souvent visite à son père malade qui vit seul dans son appartement et ne parle pas. Cette absence de dialogue fait profondément souffrir l'Inspecteur. « Papa,

pourquoi on ne parle jamais ? ». Il a d'ailleurs la nostalgie du passé, de l'époque où, lorsqu' il était enfant, son père lui faisait signe à la fenêtre.

Il ne voulait pas être policier, c'est son père qui l'a voulu. Et quand il lui téléphone pour lui faire part de son rêve d'enfant, il est trop tard. Son père ne répond pas, ne répondra plus, définitivement.

2. Les lieux

Pas d'unité de lieu mais chaque lieu est **fermé** pour les personnages.

- **L'appartement** est une sorte de prison pour la mère. Elle rêve d'un autre endroit que ce « fichu appartement ».

La mère est également prisonnière du **lieu où elle travaille** : « De rester ses fesses collées à sa chaise derrière une caisse. (...) J'en ai plein le dos de ce boulot. Je t'assure, si je trouve autre chose : pas de problème à claquer la porte. »

- **Le bureau de l'inspecteur** ressemble à un bocal. Les poissons tournent en rond dans leur bocal ; ils n'ont pas de mémoire et sont prisonniers du présent. L'Inspecteur se retrouve dans ce bocal car il ne se souvient pas de son rêve d'enfance, « il ne sait pas qu'à l'intérieur de lui, quelque part, se cache aussi un enfant. » (C'est Lucy qui suscitera cette réminiscence du passé, ce rêve qu'il avait de « faire de la plongée dans l'océan ».)

L'Inspecteur est prisonnier de ce lieu et étouffe : « Au final, on se rend compte qu'on est enfermé dans une prison de verre. Et plus le temps passe, plus on manque d'air. On étouffe. »

- **Les habitants de la ville sont prisonniers la nuit dans leur intérieur**, de leurs écrans : « chaque individu est prisonnier dans son bocal. Où chaque individu est anesthésié par des écrans. »

- **La garderie** est aussi un lieu fermé. Le surveillant ne peut le quitter à cause de Lucy et plus tard, la directrice s'y sentira aussi prisonnière jusqu'à l'arrivée de l'Inspecteur.

- Enfin, la **cabine téléphonique** par définition devrait permettre d'établir un lien avec l'extérieur et malheureusement ne fonctionne pas ! Elle est aussi comme un bocal...

Tous ces lieux empêchent les personnages de « respirer ». Ils s'opposent à la mer, l'océan, lieu rêvé par la Mère, Lucy et l'Inspecteur.

D'ailleurs, le dernier volet appelé « Oxygène » permettra enfin aux personnages de respirer : la mère se reprend, a le projet de partir à la mer avec sa fille ; « on va faire des plans ensemble Lucy ».

L'espace s'élargit car « La mer, ma petite Lucy, c'est tellement beau, tellement grand qu'on a l'impression qu'elle ne finit jamais. C'est sans fin. Et puis, chérie, il y a tellement de vent qu'on l'impression de pouvoir s'envoler. »

De plus, « *Dans le bocal, un poisson* », « *Dans l'océan un poisson s'agite* », « *Dans l'océan, un poisson. Un deuxième poisson le rejoint* » et « *Dans l'océan, un banc de*

poisson ». **Non seulement l'espace s'agrandit mais la solitude disparaît petit à petit.**

3. Le temps

L'unité de temps est respectée. La durée de l'histoire ne dépasse pas 24h. Mais l'essentiel dans cette pièce est que **le temps est avant tout un thème qui dirige l'intrigue.**

La pièce joue avec le temps (rétrospectives, vues simultanées, anticipations dans la narration).

Le récit commence sur le retard de la mère et de la fille au travail et à l'école. (On court après le temps, on ne respire plus).

La mère est aussi retenue au travail pour des « heures sup » en période d'affluence, alors elle arrive en retard à la garderie.

Mais, l'heure est toujours incertaine pour la mère (pas de montre, perd ses portables, n'aime pas être tenue par le temps d'où ses retards.)

Mais ce jour-là, comme la mère n'arrive pas à la garderie, elle est hors du temps. Son moment d'égarement la sort du temps.

Pour le surveillant, le temps compte, le temps est compté. Il est retenu à la garderie et n'aura pas le temps de préparer le repas pour ses enfants, leurs boîtes à tartines, de s'occuper de la dictée de Teo,... (il manque d'oxygène).

Pour la directrice qui reprend le relais du surveillant, le temps compte aussi. Elle doit reporter son rendez-vous avec Yves.

La fille trouve le temps long à la garderie, il s'étire, il ne passe pas... L'attente rend le temps long !

Les personnages sont prisonniers non seulement du lieu mais aussi du temps qui les étouffe.

4. Le langage

Au niveau du langage, les phrases courtes rythment le récit et donnent à certains moments cette impression de ne pas respirer (au début de la pièce, le surveillant ou la directrice à la garderie) mais apporte aussi à certains endroits une note poétique (lorsque l'Inspecteur et Lucy parlent de leurs rêves, ils ne s'occupent plus du temps, ils « prennent le temps »), lorsqu'il est question de la mer, de l'océan, lorsque l'Inspecteur et la fille se reconnaissent, ce qui met fin à leur solitude, ...

5. Les thèmes

Les personnages sont pris dans le tourbillon de la vie et de ses contraintes qui impliquent **la solitude**, l'absence de **communication**, les difficultés de « s'entendre », de se comprendre... Chacun est dans son monde (les habitants de la

ville enfermés dans leur appartement face à leur écran de télévision) et éprouve des difficultés à en sortir. Personne ne « vit » vraiment.

Cette histoire fait également la part belle à l'**espoir**. Le spectacle met en lumière des thèmes tels que **la solidarité, l'amour et la réparation**. Tous les personnages en ressortent grandis.

- **Solitude** de la Mère qui s'occupe seule de sa fille, du surveillant qui à ce moment de l'histoire doit s'occuper seul de ses enfants, de l'Inspecteur et de la Directrice tous deux célibataires.

Solitude de Lucy qui se retrouve seule à la garderie car sa mère l'a « oubliée ».

Solitude de la Mère au travail : les gens ne la voient pas.

- A la solitude est liée la **difficulté de communiquer**.

L'Inspecteur n'arrive pas à communiquer avec son père (il fait des monologues et il n'y a pas de dialogues).

A la garderie, dialogue de sourds entre le surveillant et Lucy, et entre Lucy et la directrice (ils ont d'autres préoccupations, ils ont des difficultés à « s'entendre » au téléphone ou de trouver les mots justes pour écrire un message).

Le dialogue entre la Mère et les clients du supermarché n'est pas un réel dialogue.

Et lorsque la mère se retrouve dans une cabine téléphonique, il lui est impossible de parler à sa fille ; le téléphone ne fonctionne pas.

Paradoxalement, le père de Lucy est graphiste, il travaille sur la communication mais il est à l'étranger et ne communique pas avec sa fille.

- Mais il y a aussi **le rêve** qui permet de s'échapper et qui appartient davantage aux enfants : Lucy trouve les codes barres mystérieux. « On dirait des codes secrets. Des séries de chiffres et de lignes. Alors, dans ma tête, Maman elle est un peu agent secret ».

Lucy qui permet à l'Inspecteur de se souvenir de son rêve d'enfance est aussi un exemple. D'ailleurs, elle-même rêve d'être ingénieure en mécanique pour réparer les voitures, ou « aviatrice pour voler tout le temps », ou encore docteur pour « réparer les grands ». Bref, des rêves qui rendraient la vie plus facile, meilleure.

- **La couleur bleu** tellement présente dans la pièce prend également tout son sens. Elle symbolise le rêve, évoque l'immensité du ciel (Lucy rêve de voler), l'immensité de la mer (la fille et sa mère rêvent d'aller à la mer) et se rattache aussi à l'air (« respire », « oxygène »).

Le bleu s'oppose au noir de la nuit : couloirs sombres de l'école où la fille se sent mal, les ruelles qu'arparent l'Inspecteur la nuit et qu'il voudrait oublier. L'insécurité restreint l'espace et s'oppose à la sérénité du bleu qui élargit les horizons.

L'équipe de « Respire »

Une production du Théâtre de la Guimbarde

En coproduction avec la Coop asbl,
avec le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du
gouvernement fédéral belge, des centres culturels de Braine L'Alleud, Ottignies
et Rixensart.

TEXTE et MISE EN SCENE : Daniela Ginevro

ACCOMPAGNEMENT : Gaëtane Reginster et Camille Sansterre

INTERPRETATION : Olivia Carrère, Laurent Denayer et Coralie Vanderlinden

CREATION LUMIERES : Vincent Stevens

SCENOGRAPHIE : Aurélie Borremans et Valérie Perin

HABILLAGE SONORE : Olivia Carrère

MUSIQUE : Yvan Murenzi

VIDEO : Yoann Stehr

COSTUMES : Isabelle De Cannière

REGIE : Vincent Stevens , Julien Placentino et Damien Rullaert

PHOTOGRAPHIES et AFFICHE : Gregory Dekens

REMECIEMENTS : Marie-Paule Créteur, Jacqueline Decubber, Laure Ghyselincq, Emile
Lansman, Zélie Mahaux, Vincent Romain, Pierre Viatour.

***Respire* a remporté le « PRIX ANNICK LANSMAN 2016 »**
Le texte est édité chez Lansman Editeur.



Notes...

Notes...



Infos : Théâtre de la Guimbarde

Rue des Gardes, 2/013
6000 Charleroi
0032 (0) 71 15. 81. 52 ou 0032 492 58 08 76
contact@laguimbarde.be

LA COOP ASBL
TAX SHELTER FOR PERFORMING ARTS

CHARLEROI

PROVINCE
DU BRUXELLES
NORD

Wallonie

taxshelter.be
shelter prod
ING